

Entretien avec Marcel COLLA, quartier St Joseph, Grasse

Le jeudi 26 janvier 2006

R. Damiano, A. Guglieméro, P. Payan

Né le 11 avril 1920 à St Joseph (vieux quartier de Grasse) à la maison (avec un frère jumeau). Sa mère décède quand Marcel avait 13 mois et ce sont les grands-parents maternels qui recueillent et élèvent les enfants. Marcel se rappelle que son grand-père paternel (*grands parents originaires de Bargème*) venait à pied de Bargème soit une cinquantaine de km. Son père est né à Grasse mais au Plan de Grasse, on les appelait les Pitchins Bargème. Tout jeune, le principal amusement consistait à fabriquer des carrioles pour descendre de la gare jusqu'au Jeu de Paume.

Il suit l'école jusqu'au certificat. Son père ne pouvant assurer des études aux 3 enfants, Marcel commence à travailler la terre à 14 ans. Ils partaient à minuit et demi au marché Forville à Cannes en voiture pour vendre les légumes produits dans le jardin. Sa grand-mère maternelle, qui habitait Plascassier, descendait à pied jusqu'à la gare du Plan et allait en train à Cannes pour vendre 2 paniers de raisin de Clairette. Puis à 17 ans, apprentissage de la mécanique automobile chez un patron aux quatre chemins à Grasse. Les voitures qui circulaient à cette époque étaient principalement des Citroën: B2, B14, C4, Trèfles... Dans toutes les fermes il y avait une voiture pour porter légumes et fleurs au marché à Cannes.

Questions loisirs, il n'y avait pratiquement pas de sorties. Deux ou 3 fois, son père l'a emmené à Cannes en train pour voir passer le tour de France. Marcel est un fervent du jeu de Paume auquel il a joué, à mains nues, de 14 à 20 ans. Le dimanche matin, ils faisaient 2, 3 équipes pour s'entraîner sur le fronton du Plan. Ils disputaient des matchs contre Villeneuve, Cannes, Pré du Lac... A 20 ans, en pleine guerre, la vie était rude, ça a été une période dure et longue. Bien que ne fréquentant pas le bal, Marcel se souvient qu'il y avait un dancing à la ferme de la Paoute où une fois les allemands ont arrêté les jeunes (il se disait qu'une partie des frais d'entrée était reversée à la résistance) qui ont été envoyés en Allemagne pour 3 ans. Les italiens sont arrivés en 40 et partis en 42-43 et remplacés par les allemands. A la libération, il n'y a pas eu de combat dans le coin.

Après la guerre, Marcel a continué à travailler à la campagne, puis a été employé à la Bocca chez Pignon, atelier de mécanique. L'eau d'arrosage du jardin était puisée dans les égouts de la ville... qui passait dans le « riou Blanquet » qui était également surnommé le « riou Cougourde ». A 33 ans, il quitte son père et monte le garage-station service (qui existe toujours à côté du rond-point du Moulin de Brun). Achète une ruine (c'était un vieux dépôt d'huile du moulin de Brun qui existe également toujours), la retape, fait le garage en rez-de-chaussée et un appartement en dessus. La famille se chauffait avec un poêle à 3 pieds à petites bûches qui tiédissait toute la maison. Les débuts ont été durs mais ensuite le garage s'est agrandi assez rapidement. A titre d'exemple, au début, le débit de la station service était de 150l/mois et avant de le céder en 99 il avait atteint 300 000l mensuels. Le Moulin de Brun moulait principalement du maïs (besoin pour la polente). Pendant la guerre d'Algérie, il n'y a pas eu de problème au niveau du commerce, malgré la présence de tickets de rationnement qui touchait beaucoup moins les agriculteurs.

En fin d'entretien, Marcel COLLA nous fait part avec émotion que l'âge venant, il pense très souvent à sa mère qu'il n'a jamais connue ce qui représente pour lui une déchirure évidente.

Ce témoignage a été validé le 09 mars 2006.